

Sculpture gothique : la sacristie

Évolution de l'iconographie

L'observation de la lumière, la façon dont elle « accroche » la pierre sculptée permet de comparer les différents reliefs visibles dans la sacristie. Sur le *Sarcophage d'un chevalier de la famille de Palaïs*, elle souligne le contour des formes évoquant une conception graphique et stylisée des signes. Par contre, pour les deux panneaux sculptés, elle met en évidence le modelé des formes, basées sur un jeu de volumes, de vides, les effets de lumière et les éléments décoratifs.

> La flore et la faune

Le traitement plastique des motifs floraux, que ce soit pour les décors ou la représentation d'un espace naturel traduit une nouvelle attitude. La vérité du rendu et le souci de figuration du relief reflète l'intérêt porté à l'observation de la nature. Jusqu'au XII^e siècle en effet, la pensée médiévale s'était nourrie de la doctrine platonicienne, selon laquelle le monde sensible n'est qu'un reflet trompeur du monde divin, seul réel et donc seul digne d'intérêt. La redécouverte de l'œuvre d'Aristote, qui préconise une observation et une analyse minutieuses de la nature, est à l'origine d'un développement progressif du naturalisme dans les arts figurés.

> La figure humaine

Cette recherche de la fidélité de la représentation des personnages dans la sculpture gothique est visible dans l'humanité des visages, qui tendent à devenir de véritables portraits. On pourra faire remarquer aux élèves la recherche de vraisemblance dans le souci des détails des drapés et des objets, le respect des proportions et la mise en place d'une profondeur, le mouvement, la perte de rigidité, la traduction du sentiment et l'aspect plus rassurant des représentations, visible par exemple dans la *Vierge à l'Enfant* du Comtat Venaissin. Les gisants présentés dans les salles gothiques montrent une évolution de la représentation du défunt : le personnage du gisant était au départ figuré idéalement jeune et beau ; le visage présentera ensuite des détails qui tendront à l'individualiser comme les exemples célèbres de la crypte de Saint-Denis où l'effigie funéraire du connétable du Guesclin, mort en 1380, reproduit fidèlement sa petitesse et sa laideur légendaires.

> L'espace de représentation

Les sépultures sont l'occasion pour les sculpteurs de passer progressivement à des formats plus importants ; le chevalier de Palais reste d'un format moyen alors que le gisant du Comte de Comminges est monumental. L'évolution vers la ronde-bosse induira de la part du spectateur un rapport différent à la sculpture, moins frontale et plus dynamique.

Le plus souvent, les compositions sont symétriques et « en frise » mais la nécessité de la narration pousse les artistes à délaissé quelquefois cette caractéristique de la sculpture romane pour des organisations plus dynamiques. Pour le sarcophage du *Chevalier de Palais*, la logique de la composition est celle d'une organisation plane, frontale et symétrique de symboles juxtaposés dans une sorte de « collage » (la vigne, l'agneau, le blason, le cavalier du chevalier de Palais). Pour les panneaux sculptés, l'image est organisée dans une logique visuelle : elle est imitation de la nature et essaie d'en rendre la profondeur. Discontinuité et unité visuelle correspondent chacune à un parcours différent vers le symbolique.